



Crecques, à Mametz

En cartouche : « Cresques » est au bas de la miniature, sur le bord noir : « Maison à Patigny 1 ». Vue prise du nord-ouest.

Au second plan la Lys coule de droite à gauche et fait tourner un moulin dont on voit nettement les « ventelles » (vannes), la roue et la « maison ».

Au centre, suivie par des passants et venant du chemin d'Aire à Théroouanne par la rive nord de la Lys, l'actuelle rue du stade (le pont sur la rivière étant ici gommé).

Le village dont l'axe principal était formé par les actuelles rues Saint-Honoré et de l'Anquet, est vu ici dans sa plus grande dimension. Les maisons qui les composent sont surtout des chaumières et leur nombre correspond à peu près aux 25 foyers que l'agglomération pouvait contenir au début du XVII^e siècle.

L'artiste a mis en relief un manoir de briques, couvert de tuiles : corps de logis sur deux niveaux, deux travées de longueur, souche de cheminée sur le toit, tour de trois niveaux, coiffée en bâtière, pignons à pas de moineaux sommés d'étendards. C'est, selon la légende, la maison d'un certain Patigny (ou Patinier) dont nous pouvons penser qu'il était à Crecques le bailli des Croÿ-Roeux, seigneurs du lieu.

L'église Saint-Honoré est un curieux édifice de briques couvert de tuiles. De droite à gauche : nef de deux travées, mur occidental éclairé d'une fenêtre dans l'axe ; autre partie de la nef faite d'un vaisseau plus élevé et plus important que le précédent et comportant soit un transept, soit une chapelle perpendiculaire à l'axe ; chœur plus bas que ce second vaisseau mais plus élevé que la nef.

Des édifices que nous voyons ici rien n'a subsisté dans l'état. Un moulin plus moderne a remplacé celui que nous montre la peinture, le manoir a disparu et l'église a été reconstruite au XIX^e siècle.

Déjà en 1590, le Duc Charles fait dresser un « cartulaire des cens et rentes » des terres de Comines et Halluin qu'il avait recueillies au décès de sa mère. Il en avait fait de même, vers la même époque, pour la principauté de Chimay qu'il avait reçue lors de son mariage en 1580. Ces « cartulaires », en réalité de véritables atlas, comportaient de très nombreux plans coloriés, à la manière d'un cadastre. Ces recueils contenaient aussi quelques vues cavalières des châteaux et villages. Mais il s'agissait avant tout de documents d'administration. L'idée lui vint alors de faire reproduire ces plans cadastraux non plus sur papier comme ils l'étaient dans les cartulaires, mais sur parchemin et d'y adjoindre, en correspondance avec ces plans, la vue de chacune des localités, peinte à la gouache à la manière d'un petit tableau. L'ensemble fut réalisé en 1596 - 1598.

Il avait confié la direction de l'œuvre à un peintre valenciennois : **Adrien de Montigny**. Son nom figure en tête de nombreux volumes et dans certains cartouches. On ne lui connaît pas d'autres œuvres que les Albums, hormis une représentation du château d'Heverlee sur parchemin, faite pour Charles de Croÿ.

Il semble qu'il fut au service exclusif du Duc [...] Le travail qui lui fut confié, en effet, était énorme. Il devait parcourir toutes les régions que son maître voulait voir figurer dans sa collection, et dresser sur papier un croquis colorié de chaque ville, village, château, abbaye et couvent. Il voyageait à la bonne saison, se réservant l'hiver pour reproduire en atelier son modèle sur parchemin, non sans l'enjoliver parfois au gré de sa fantaisie. Il était sans doute aidé dans son travail par des collaborateurs qui essayaient tant bien que mal d'imiter le maître.

Un des témoignages les plus marquants pour la connaissance topographique des villes et villages des anciens Pays-Bas espagnols au tournant des XVI^e et XVII^e siècles est sans nul doute l'admirable collection des « albums » du duc Charles de Croÿ, riche d'environ 2500 vues cavalières, dont la découverte et la révélation au public scientifique s'est effectuée sur vingt-cinq ans, de 1956 à 1981.

Charles de Croÿ appartient à l'une des grandes familles qui, sous les ducs de Bourgogne et les rois d'Espagne, jouèrent un rôle considérable dans la vie politique et économique des Pays-Bas. Il naquit au château de Beaumont le 1^{er} juillet 1566, fils de Philippe, troisième duc d'Archevêque, et de Jeanne, daine de Comines et de Halluin. Le 3 septembre 1590, il épousa la veuve de Lancelot de Berlaymont, Marie de Brénois, une riche héritière picarde, calviniste et de dix ans son aînée. Celle-ci exerça sur son jeune mari une telle influence qu'il renonça à la foi catholique et abandonna la cause du roi d'Espagne. Épisode bref, puisque dès 1595, après s'être séparé de sa femme, il abjura et revint à l'Église catholique. Il prit part par la suite à de nombreuses expéditions militaires et occupa plusieurs fonctions importantes, comme on le verra.

À la mort de son père en 1595, Charles se trouva en possession de tous les domaines de la maison de Croÿ. À la principauté de Chimay reçue lors de son mariage en 1580, au patrimoine de la maison de Comines-Halluin dont il hérita au décès de sa mère en 1581, vint s'ajouter le duché d'Archevêque, le principauté de Château-Porcien, les comtés de Beaumont et de Senningen, les seigneuries d'Avonnes, Lillers, Quévrain, Esclapes, Bevoise, les franchises terres de Fanay et Revin, etc. Il régna sur ces domaines comme un prince sur ses États, pour les administrer, il disposait d'un conseil et d'une chambre des comptes.

Huit mois après le décès de Marie de Brénois dont il vivait séparé depuis 1594 mais dont il gela les biens jusqu'en 1599, il épousa en décembre 1607 sa troisième épouse, Dorothée de Croÿ, fille aînée du duc d'Yvetot. À partir de ce moment, Charles de Croÿ se retira des affaires publiques pour se consacrer presque exclusivement à la gestion de ses domaines et à l'accroissement de ses collections.

Charles de Croÿ mourut en son château natal le 12 janvier 1612. Sa veuve lui survécut cinquante ans. Décédée sans postérité légitime, ses biens allèrent à la famille d'Assembert.

Ce noble fastueux, au sommet de la fortune au jour de la mort de son père en 1599, est un collectionneur averti : tableaux, manuscrits, ornements et médailles s'accablent dans ses résidences favorites, les châteaux de Beaumont et d'Heverlee. Charles de Croÿ, qui aime grand train, est aussi un mélomane : on le voit par exemple amener de sa main chaque deux dizaines de milliers de pièces d'archères que sa famille a accumulées au fil des siècles. Et c'est sans doute cet état d'esprit du collectionneur averti et du gentleman musicien qui présida à la genèse de sa fameuse collection d'albums.